

la Tempête



texte et
mise en scène
Ahmed Madani
(Actes Sud-papiers)

**Représentations
du 16 novembre
au 17 décembre 2017**

salle Serreau

du mardi au samedi 20 h

dimanche 16 h

durée 1 h 45

Relâche exceptionnelle jeudi 7 décembre

rencontre-débat

avec l'équipe de création

dimanche 19 novembre

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

Tél. 01 43 28 36 36

collectivités: Léna Roche

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Vos contacts

presse

Catherine Guizard / La Strada et Cies

Tél. 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

administration et production

Naia Iratchet / Madani Cie

Tél. 01 48 45 25 31

naia.iratchet@madanicompagnie.fr

diffusion et développement

Marie Pichon / Madani Cie

Tél. 06 75 06 88 04

marie.pichon@madanicompagnie.fr

F(L)AMMES

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

(Actes Sud-Papiers)

avec

Anissa Aou

Ludivine Bah

Chirine Boussaha

Laurène Dulymbois

Dana Fiaque

Yasmina Ghemzi

Maurine Ilahiri

Anissa Kaki

Haby N'Diaye

Inès Zahoré

assistante à la mise en scène **Karima El Kharraze**

regard extérieur **Mohamed El Khatib**

création vidéo **Nicolas Clauss**

création lumière et régie générale **Damien Klein**

création sonore **Christophe Séchet**

chorégraphie **Salia Sanou**

costumes **Pascale Barré et Ahmed Madani**

coaching vocal **Dominique Magloire et Roland Chammougom**

Production : Madani compagnie, **en coproduction avec** Le Théâtre de la Poudrerie à Sevrans, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux, La CCAS, Fontenay en Scènes à Fontenay sous Bois, l'ECAM au Kremlin-Bicêtre.

Avec le soutien de La Maison des métallos, Le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, La MPAA à Paris, La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, La Maison des Arts et de la Culture de Créteil, le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, le Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, et ARCADÍ Île-de-France. Madani Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France et distinguée compagnie à rayonnement national et international depuis 2017. **En coréalisation avec** le Théâtre de la Tempête.



île de France

un événement
Teletrama

F(1)ammes, réalisé avec des jeunes femmes vivant dans des 'zones urbaines sensibles' fait suite à Illumination(s) qui en constituait le versant masculin. Ahmed Madani souhaite ainsi faire découvrir de l'intérieur leur réalité. Il a choisi de concevoir ses créations sur le vif, à partir de la vie de protagonistes « experts de leur vie », afin de mettre en lumière ce qui est exceptionnel et universel en chacun d'eux. Comment les principes et conventions mêmes du théâtre sont-ils modifiés lorsque ceux qui le pratiquent en professionnels n'en maîtrisent pas les codes ?

C'est là l'un des enjeux majeurs de cette aventure.



Aucune ligne ne devait être écrite avant le premier jour de répétition et ce défi a été passionnant pour l'auteur-metteur en scène qui a confronté son imaginaire à celui de ces jeunes dont l'art de la tchache et de l'auto-dérision est des plus savoureux. Ainsi la scène reste bien l'espace le plus propice au partage des rêves et interrogations de cette génération qui intrigue et parfois inquiète. Cette création partagée constitue un vibrant témoignage : le récit que portent les jeunes femmes à la fois les inclut et les dépasse ; et chacune se découvre « différente de sa différence », avec feu, avec flammes.

Ma mère, après s'être longtemps tue, résume en quelques mots le parcours qui l'a menée de sa terre natale, l'Algérie, en France : « Mon mari s'est vendu pour s'acheter une femme et l'emmener se perdre avec lui ». Ce sentiment de s'être perdue reste tenace chez elle, même si elle répète - à qui veut bien l'entendre - qu'elle a abandonné l'idée de retourner vivre là-bas. Faire résonner son silence dans la bouche de jeunes femmes dont les parents ont vécu l'exil était le meilleur moyen de le mettre en relation avec le monde actuel. En effet, l'histoire de l'immigration est ponctuée de grands moments dont la question des femmes semble être le point aveugle. A l'égard de ces femmes qui ont accompagné leur époux - partie la moins visible « des minorités visibles » -, les milieux médiatiques, politiques, et même scientifiques ont généralement une attitude compatissante, voire paternaliste... Il en va de même pour leurs filles ou petites-filles nées dans ce pays. Décoder ces modes de pensées, sortir de ces représentations omniprésentes, aura été l'un des enjeux

de mon projet artistique.

Si les jeunes hommes d'*Illumination(s)* incarnaient des agents de sécurité qui énonçaient aux spectateurs, non sans dérision : « Nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes », les jeunes femmes des quartiers populaires ne peuvent pas se prévaloir d'être des agents dangereux pour l'ordre public. Leur réalité est plus complexe que ne la présentent les discours sociologiques, journalistiques, politiques. Explorer leur moi intime, comprendre leurs doutes, leurs peurs, leurs difficultés, faire valoir les promesses qu'elles portent : tel est le moteur de cette aventure humaine et artistique.

Pendant deux années, j'ai mené dans plusieurs villes des rencontres, sous forme de stages avec des jeunes femmes nées en France de parents immigrés. Ces rencontres ont été passionnantes ; elles ont été le lieu où chacune a pu parler d'elle-même en toute liberté et aborder les sujets les plus intimes.

Les histoires et les mots se sont échangés dans la dynamique généreuse du don et du contre-don. Et c'est par ce chemin de la parole et des émotions partagées qu'il m'a été donné de rassembler une troupe de dix jeunes femmes qui ont pour nom : Anissa Aou, Ludivine Fatoumata, Binta Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulymbois, Dana Fiaque, Yasmina Ghemzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye, Inès Zahoré. Elles sont intelligentes, sensibles, passionnées, 'viriles', courageuses et si pleines de vie. La puissance volcanique qui jaillit d'elles est tellurique ; c'est une flamme qui m'a brûlé, une lame de fond qui m'a soulevé de terre et fait danser tel un fétu de paille au-dessus de leur tête. Alors que j'avais la conviction intime que ce spectacle - événement était d'une nécessité absolue, je me suis très vite retrouvé face à une interrogation essentielle : comment cette belle idée pouvait-elle se concrétiser ?

Comment allais-je parvenir à exprimer sans misérabilisme, sans sentimentalisme, sans simplification, ce qu'elles portent en elles de grâce, de beauté, d'intelligence, d'énergie et de détermination ? Ma seule réponse aura été celle-ci : apprendre à les aimer du fond du cœur pour les écrire sans les trahir.

Aussi ce spectacle n'est pas un documentaire, ni une pièce cherchant à représenter la vie réelle, c'est un poème-lettre d'amour fait de chair et de mots où la singularité de chacune est transcendée et s'ouvre sur l'universelle condition humaine. Ces identités multiples œuvrant à l'intérieur de chacune d'elles – finalement de chacun de nous – jaillissent sur le plateau et s'affirment comme des forces dynamiques d'un monde en train de muter. Elles-mêmes sont mutantes puisqu'elles tiennent, par un bout, les cultures et traditions de leurs origines familiales, par un autre, celles de ce pays, et par un troisième, celles - toutes nouvelles, instables et kaléidoscopiques

- qui se créent sous nos yeux du fait d'un extraordinaire bouleversement sociétal. C'est leur courage et leur espérance qui explosent sur la scène et font voler en éclats cette rhétorique de la fatalité qui nourrit l'impuissance d'agir.

La société divise : exclusion et inclusion, musulmans et chrétiens, Blancs et Noirs, orient et occident, travailleurs et chômeurs, riches et pauvres... Mais la scène pulvérise ces catégories simplistes et normatives ; elle laisse apparaître une humanité fragile et puissante, dérisoire et essentielle. Remettre au centre de l'acte théâtral une parole qui par sa simplicité puise dans l'intime pour révéler les contradictions d'une société où la place de chacun est sans cesse interrogée, voilà le défi que je me suis promis de relever.

F(l)ammes est d'abord une expérience esthétique et politique ! Entre narration et incarnation, séquences chorales et monologues, parties dansées et chantées, comédies et récits épiques d'un quotidien transfiguré, notre ambition est d'offrir la scène comme une forêt à la végétation folle et sauvage que ni la pluie, ni le vent, ni les orages les plus violents ne peuvent arracher à la terre.

Oui, car la joie qui illumine notre plateau n'est pas seulement récréative, elle est à prendre comme une augmentation de la force d'exister, une volonté d'agir et la conquête d'un autre rapport au monde et à soi-même. Notre joie est motrice, elle invite chacune et chacun à voir le monde avec les yeux d'une autre pour changer son regard.

Ahmed Madani

**J'ai voulu en finir
avec ces histoires de
différence / ressemblance.**

**J'ai choisi d'être différente
de ma différence.**

**Je porte un nom secret
que personne ne connaît
dans ma famille.**



revue de presse

F(l)ammes est sans aucun doute le spectacle qu'on n'en finissait plus d'attendre ! On a le sentiment qu'Ahmed Madani est allé taper dans le mille d'une France contemporaine, joyeuse, extrêmement métissée et ça fait beaucoup de bien ! C'est très dynamisant. Il y a quelque chose de l'ordre de l'utopie qui est encore possible, qu'on peut remettre en jeu, qu'on vient dire, affirmer, proclamer sur la scène du spectacle. C'est une des raisons pour lesquelles je trouve que ce spectacle est absolument nécessaire. »

Joëlle Gayot *France Culture*

« Ces filles sont phénoménales... Après les larmes, les rires, les silences accrochés à ces autofictions galvanisantes, le public applaudit à s'en brûler les paumes. *F(l)ammes* est le récit d'une guerre contée par celles qui l'ont gagnée, tête haute et verbe clair. »

Catherine Castro *Marie Claire*

« Un spectacle fort en gueule et riche en émotions, qui culbute les identités. On pleure parfois, on rit beaucoup. »

Pierre Pinelli *Télérama*

« C'est souvent drôle, parfois saisissant, parfaitement conçu par et pour la scène. »

Alexis Campion *Le Journal du Dimanche*

« Les dix actrices inexpérimentées brûlent les planches, à feu doux, car elles portent plus d'amour que de colère. »

Gilles Costaz *webtheatre.fr*

« Une énergie solaire se dégage de *F(l)ammes*, de ces femmes dans la fleur de l'âge, rageuses, exaltées ou douces. A en rire parfois, en pleurer d'émotion aussi, devant cette danse de la vie et du doute. »

Frédérique Roussel *Libération*

« Dans *F(l)ammes*, chacune dit, chante, dans ses colères et ses envies, dénonce les injustices de tous les jours, les petites brimades et les claques brûlantes, réclame la tolérance... » Gérald Rossi *l'Humanité*

« Une démarche poétique pour entendre une expression féminine trop souvent spoliée, d'une génération en quête de liberté... et de reconnaissance. »

Gil Chauveau *Charlie Hebdo*

« *F(l)ammes* contribue avec élégance à l'émergence récente d'une parole afropéenne féminine sur les scènes françaises. Très performatifs, entrecoupés de quelques moments de danse collective, les monologues qui se succèdent ont beau avoir chacun leur singularité, ils sont traversés par une même urgence à sortir de l'ombre. Par une énergie et un humour d'autant plus touchants qu'ils ne visent jamais à la séduction mais à la recherche d'une place au sein de la société française (...) l'ensemble est d'une belle finesse. Militante, mais avant tout humaine. »

Anais Héluin *La Terrasse*

« Un récit dur à entendre et terriblement drôle à la fois, cathartique et violent par endroits (...) Une parole de l'intime au service de causes universelles, la libération des femmes et la représentation de la France telle qu'elle existe dans la réalité. Des visages que l'on ne voit pas assez sur les plateaux de théâtre, des femmes que l'on n'entend pas assez dans le débat public, des histoires en colère, furieuses, émouvantes, amusantes. »

Audrey Jean *theatres.com*

« C'est une pièce qui chante, qui danse, qui parle d'amour et d'excision, de coupe de cheveux et de discrimination à l'embauche, qui combat avec des prises de karaté ou la mémoire de la révolution. C'est une pièce qui donne à ressentir pour mieux penser. »

Clémentine Autain *regards.fr*



Ahmed Madani auteur, metteur en scène

Désireux d'adopter une démarche « d'auteur en scène » – écriture dramatique et écriture scénique – il réunit en 1985, au sein de Madani Compagnie, un collectif d'artistes et développe un théâtre fondé sur le rapport au sociétal. Il met en place un laboratoire de création artistique en milieu urbain qui est soutenu par le ministère de la Culture.

Dans le fil de cette démarche innovante, il crée en 1987 *Big bang Banlieue*, 1^{er} festival national de création artistique en banlieue. De 1987 à 2002, il présente notamment : *Rixe* et *Les Rouquins* de J.-C. Grumberg, *Les Français parlent aux Français*, *Nous crèverons l'horizon*, *J'accuse* de Zola, *La Tour* (adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*), *LOs*, *C'était une guerre*, *Rapt**, *Familles, je vous hais... me*, *Méfiez-vous de la pierre à barbe**, *Il faut tuer Sammy...*

De 2003 à 2007, il dirige le Centre dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis-la-Réunion. En 2007, la compagnie reprend ses activités. Elle présente successivement *Ernest ou comment l'oublier*, *Paradis Blues*, *Le Théâtre de l'Amante anglaise*, *Fille du paradis* d'après N. Arcan.

Depuis 2011, Ahmed Madani a engagé un projet qui interroge l'histoire des cinquante dernières années et se décline en plusieurs créations : *Je marche dans la nuit**. *Illumination(s)* – premier volet du triptyque *Face à leur destin* – a réuni, en 2012, une dizaine de jeunes du Val Fourré.

* Spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

En préparation : *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, création à l'automne 2018 à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt.

Publications • *Ernest ou comment l'oublier / Il faut tuer Sammy* / Traduction de *Sa majesté des Mouches* de N. Williams, d'après W. Golding – L'École des Loisirs • *Rapt* – Médianes • *Petit garçon rouge / Voyage à la mer / Méfiez-vous de la pierre à barbe / Illumination(s)* et *F(l)ammes* – Actes Sud-Papiers.

« Ma démarche artistique pose le postulat que l'art doit interroger le sens que nous donnons à notre existence et nous aider à mieux nous comprendre. Nous traversons une période de désorientation où l'accélération de la violence est extraordinaire et malgré toute sa générosité et sa bienveillance, le théâtre ne peut s'empêcher de participer à cette accélération. S'il apparaît comme une force d'émancipation et d'ouverture d'esprit, il apparaît pour bien des personnes comme une force de domination et d'exclusion. On vend peut-être plus de billets de théâtre que de billets pour les matchs de foot, malgré cela il y a une partie importante de la population pour qui la fréquentation des salles de théâtre est loin d'être facile et encore moins habituelle. Le séparatisme spatial, économique, social, religieux et culturel est de plus en plus marqué et crée des clivages qu'il est néfaste et sans doute lâche de laisser s'installer puisqu'ils sont forcément générateurs d'inégalités, d'antagonismes et de violence. Dans ce contexte, tout partage de création, au-delà d'être une simple expérimentation, devient un réel acte de progrès social. Les résultats du scrutin du premier tour des dernières élections présidentielles nous invitent plus que jamais à redoubler d'efforts pour que la fraternité l'emporte sur l'intolérance, le fanatisme et le sexisme et que l'espérance ne reste pas un vain mot. S'il est un vrai combat politique pour nous autres artistes c'est celui qui nous engage à nous positionner par des actions concrètes où nos convictions seront en harmonie avec nos actes. Dans cette perspective *F(l)ammes* apparaît autant comme un acte artistique que comme un acte politique. » Ahmed Madani